

certain nombre de sols : on l'ajoute plus souvent comme stimulant dans la végétation : il doit, à ce titre, trouver place parmi les amendemens ou engrais minéraux.

Le goudron minéral, ou bitume, qui accompagne naturellement divers schistes ou roches désagrégées, ainsi que quelques argiles, est utile comme matière colorante, quand il se trouve en assez petite quantité pour ne pas donner aux parties terreuses une trop forte adhérence.

Les pierres et les cailloux sont quelquefois utiles, quand même ils se trouvent en quantité considérable ; ainsi, certaines vignes doivent à leurs cailloux, qui rendent la terre légère, sèche et chaude, une partie de leur renommée ; certains terrains sableux seraient, au contraire, bien plus secs, si une grande quantité de petites pierres ne venaient conserver aux racines des céréales une humidité convenable.

Il n'y a pas de terrain cultivé qui ne contienne en outre, sans le nom d'*humus, terreau*, etc., une foule de débris organiques, ou engrais, qui forment une partie de la nourriture des plantes.

Nous avons publié la lettre d'un Fermier, qui se montre surpris de nous avoir vu peu satisfait, au bruit de la nomination d'un ministre de l'agriculture, par la raison que c'était un sujet purement politique. Nous pouvons assurer "Un Fermier," que ce n'est pas parce que nous étions mécontent de la nomination en question, ou parce que nous regardions la chose avec indifférence, que nous avons refusé de publier la lettre qui nous avait été adressée sur le sujet, mais parce qu'elle était décidément d'un caractère politique et personnel, si l'on peut ainsi parler. Depuis longtems, nous recommandons l'établissement d'un département ou ministère agricole, tel qu'on le voit établi en France et recommandé dans les Etats-Unis par le président. Nous avons toujours été d'opinion que l'agriculture ne recevait pas toute l'attention qu'elle méritait, de la part du gouvernement et de la législature ; on, en d'autres termes, qu'on n'a pas fait pour l'avancement et la prospérité de l'agriculture autant qu'on aurait dû faire, en la considérant comme le premier et le plus important intérêt du pays. Nous pouvons nous faire illusion, mais nous osons nous flatter qu'"Un Fermier" sera

assez juste ou généreux à notre égard, pour nous croire sincèrement dévoué à la cause de l'agriculture, pour ne pas douter que nous ne désirions ardemment de voir l'agriculture perfectionnée et florissante, et dans la position honorable qu'elle devrait occuper.

Dans un des journaux d'Angleterre que nous recevons par échange, nous avons vu le compte-rendu d'une expérience sur la culture du mangel-wurtzel. Dans un champ où le sol était de qualité semblable, et la culture et l'engrais les mêmes, il fut fait des sillons sur une pièce de trois ou quatre acres, à trente pouces l'un de l'autre, et il y fut semé de la graine de mangel-wurtzel, à la manière ordinaire. Dans la pièce voisine, les sillons furent faits à vingt-quatre pouces de distance, et il fut semé dans ces sillons de la graine de carotte et de mangel-wurtzel, alternativement. Quand le produit du mangel-wurtzel fut récolté, il se trouva aussi considérable dans la pièce où il avait été semé en sillons alternatifs, c'est-à-dire entre les carottes, que dans celle où il avait été semé seul, et il y eut, par acre, huit tonneaux de carottes, semées avec le mangel-wurtzel, de sorte qu'un acre de récolte mêlé produisit huit tonneaux de racines de plus qu'un acre de récolte sans mélange. Cette expérience est de quelque importance, et mériterait d'être renouvelée ici. Nous ne doutons nullement qu'en cultivant une diversité de plantes en rangs alternés, on n'eût un produit plus fort que si on ne cultivait qu'une seule sorte de plante dans la même pièce de terre. Il va sans dire que ce n'est que lorsqu'il s'agit de racines que la chose peut se faire, et d'avoine peut-être, en la mêlant avec des fèves ou des pois, ou des deux derniers grains mêlés ensemble. Si après qu'ils ont été battus, on veut en séparer les grains, on le peut faire au moyen de cribles convenables, mais on peut mouler ces grains ensemble pour la nourriture des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons et des porcs. Il n'y a pas à douter que la fève, ou fêverole, semée à la volée, avec des pois ou de l'avoine, ne réussit bien, de même que des